



À l'évidence, il était
possible de continuer à
rire, jouer,
pendant la Seconde
Guerre mondiale

sommaire					
		02	Édito	22	Le catalogue
	04	Aux origines du projet	24	La presse jeunesse durant la Seconde Guerre mondiale	
	06	Un parcours thématique	26	La programmation culturelle	
	12	Cinq objets incontournables	30	Conseil scientifique et prêteurs	
	18	Un parcours pour les plus jeunes	32	Pourquoi visiter le CHRD	
	20	Comment parler de la guerre aux enfants ?	34	Visuels de presse	
			38	Contacts presse	

x x



02

édito

La guerre

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon consacre sa nouvelle exposition à une thématique aussi sensible qu'inédite : l'enfance en temps de guerre, racontée à travers le prisme du jeu et du jouet.

L'exposition révèle comment ces objets du quotidien, porteurs de messages et de mémoire, ont façonné le vécu, l'imaginaire et l'éducation des enfants, tout en reflétant les enjeux sociaux et politiques de leur époque.

Une invitation à découvrir l'histoire autrement : à hauteur d'enfant.

jeux en

Véritables témoins des réalités économiques et des enjeux éducatifs de leur époque, ces objets – jeux, jouets, albums illustrés – offrent un biais passionnant pour évoquer l'impact des conflits sur le développement de l'enfant et la formation de son imaginaire.

L'approche par le jeu et les jouets, déjà bien ancrée dans l'historiographie et les collections muséales consacrées à la Première Guerre mondiale, révèle toute la complexité des mécanismes d'endoctrinement et de socialisation à l'œuvre durant les conflits. Entre 1914 et 1918, la mobilisation des enfants au service du patriotisme national est un phénomène marquant, préfigurant les formes d'embrigadement qui se développeront par la suite.

Avec la Seconde Guerre mondiale, des jeux de 7 familles sur le thème des restrictions, la marchande avec de faux tickets de rationnement, les jeux de plateau intégrant les préceptes de la Révolution nationale font leur apparition. À travers eux, c'est une histoire de la famille sous Vichy qui se dessine, où l'enfant devient une cible privilégiée des discours officiels.

Si certains jeux relaient les discours officiels et contribuent à diffuser l'idéologie dominante, il convient néanmoins de relativiser la présence des jeux belliqueux : tous les espaces de socialisation n'y sont pas également perméables et la réalité quotidienne des enfants demeure plurielle.

Entre 1939 et 1945, nombre d'entre eux poursuivent leurs jeux avec des objets hérités des années précédentes, tandis que d'autres, confrontés à la pénurie, font preuve d'ingéniosité en fabriquant eux-mêmes leurs jouets ou en investissant des objets-totems – peluches, poupées – qui deviennent autant de supports d'expression de leur vécu et de leur perception du conflit. Cette diversité des pratiques souligne la capacité d'adaptation des enfants face à la guerre et la richesse de leur imaginaire.

X

Aux Origines du projet

04



« J'avais 9 ans, je me rendais bien compte que c'était très grave, mais je ne savais pas ce qu'était la guerre. Mes frères ont essayé de me dire « c'est comme quand on joue au ballon prisonnier, sauf que là c'est en vrai, les prisonniers ce sont parfois des hommes ».

Denise R.

Le musée et ses donateurs : un compagnonnage précieux

Au fil des projets et de la vie du CHRD, le compagnonnage de trois personnes qui furent enfants pendant le second conflit mondial a été un puissant vecteur d'inspiration pour l'élaboration de l'exposition *La guerre en jeux*.

Hélène Akierman-Lewkowicz, Simone Ordan-Rougé, Bernard Le Marec, leurs points de vue d'enfants ont depuis longtemps nourri la perception de l'équipe du musée sur cette période de l'Histoire. L'exposition offre l'occasion unique de porter un regard attentif sur ceux qu'ils ont été et les témoignages ou objets qu'ils ont confiés au musée. Parallèlement à la sollicitation des musées de la Seconde Guerre mondiale, un appel à contribution a été lancé auprès des particuliers qui ont exhumé de leurs boîtes et albums de photographies des témoignages précieux d'enfances vécues en temps de guerre. Qu'ils soient tous ici remerciés.

Une grande collecte menée auprès des Lyonnais·se·s

L'enrichissement de ses collections compte parmi les obligations légales du CHRD, musée de France. Les expositions temporaires sont autant d'occasion de compléter ses collections sur des sujets spécifiques liés à la Seconde Guerre mondiale, en particulier à Lyon et dans sa proche région. Une première invitation à contribuer à l'exposition *Pour vous, Mesdames !* avait permis la découverte de photographies couleur inédites de Lyon pendant la guerre en 2012. Depuis, une campagne organisée en 2015 pour *Les jours sans, Alimentation et pénuries en temps de guerre*, en 2018 pour *Génération quarante, Les jeunes et la guerre*, ainsi qu'un appel à collecte générale en 2021 ont chaque fois enrichi les collections et nourri le récit de la ville d'histoires singulières.

Au printemps 2024, le CHRD lance un nouvel appel pour *La guerre en jeux*. Cette collecte a permis de découvrir des ressources inconnues jusque-là : ainsi une cinquantaine de photographies de famille sont présentées au début de l'exposition, dans une introduction dédiée aux donateurs du musée.

La guerre en jeux : un parcours thématique



« Si on voulait jouer, si on voulait avoir
des jeux ou des jouets on se les fabriquait,
parce que y avait rien. »

Jacqueline T.



À la suite d'une introduction évoquant le compagnonnage précieux du CHRD et de ses donateurs, le parcours se structure autour de quatorze séquences thématiques, chacune permettant d'aborder la place du jeu, du jouet et des imprimés dans la France des années 40.

Enfants, ne jouez pas à la guerre ?

« Enfants ne jouez pas à la guerre... Parents, supprimez les jouets militaires » assènent tout au long des années trente les mouvements pacifistes. Pourtant, avec l'entrée en guerre, jeux et jouets sont aussitôt convoqués pour mobiliser les plus jeunes et exalter leur patriotisme. Si les jeux servent les discours officiels et encouragent les enfants à adhérer à l'idéologie en vigueur, l'importance des jouets guerriers, comme plus tard celle des jouets vichystes, doit être nuancée. La présence des jouets et jeux belliqueux dans les magasins n'est pas plus grande après 1939 que dans l'entre-deux-guerres. Aux côtés des livres et illustrés pour la jeunesse, ils contribuent néanmoins à l'intégration des enfants dans la mobilisation de guerre.

Le surgissement de la guerre

Les enfants des villes en particulier voient dès 1939 leur quotidien bouleversé par des évacuations temporaires destinées à les mettre à l'abri des bombardements ou des restrictions alimentaires. Puis l'exode du printemps 1940, les premiers bombardements alliés et pour certains le Débarquement en Normandie vont constituer des marqueurs de l'irruption de la guerre dans les vies d'enfants. Dans ces moments, le jouet emmené ou au contraire perdu, devient totem et se charge d'une très grande valeur affective. Le conflit achevé, dans la mesure où il a accompagné l'enfant dans les épreuves de la guerre, il acquiert un statut d'objet-repère.

Des jeux sur le ravitaillement

Aux lendemains de la défaite, le manque rapide de matières premières constitue un complet bouleversement du quotidien. Les jouets sont progressivement fabriqués avec des produits de substitution. Les objets en bois connaissent une nouvelle jeunesse, quand l'auto-fabrication permet de suppléer à un acte d'achat devenu impossible.

Au fil des mois, les femmes sont confrontées à des difficultés croissantes : faire face, pour certaines, à l'absence du mari prisonnier, se vêtir, disposer d'assez de feu pour se chauffer, nourrir sa famille en dépit de restrictions toujours plus pesantes. Les enfants, spectateurs de cette lutte quotidienne et très souvent mis à contribution, mesurent les difficultés des mères de famille.

Tout évoque le rationnement, à commencer par leurs jeux. Pour Noël 1941 est commercialisé *Comme maman*, qui consiste à jouer à la marchande avec de faux tickets. Il existe aussi des variantes du jeu de l'oie, offrant au gagnant d'entrer au *Pays du rêve sans tickets*, ou de loto saluant le vainqueur par un plat de rutabagas.

Les jeux de la « Révolution nationale »

Le gouvernement de Vichy utilise les jeux comme vecteurs du nouvel ordre moral prôné. La valorisation des figures de l'Histoire de France, l'action civilisatrice de la France dans l'Empire et la préparation des fillettes à leur rôle de mère caractérisaient déjà certains jeux et articles de la presse enfantine d'avant-guerre. Les nouveaux jeux à caractère historique et géographique diffusent les valeurs de l'État français et présentent Pétain comme le point d'aboutissement de la France éternelle.

Dans les illustrés pour la jeunesse, la présence de rubriques saluant avec ferveur les paroles et discours du chef de l'État français permet l'obtention d'une autorisation de parution et d'un contingent de papier. Cette propagande franche, à l'œuvre principalement dans les titres de la zone non occupée, s'estompe dès l'hiver 1941-1942.

L'école du Maréchal

Comme pour tout régime autoritaire, le gouvernement de Vichy s'appuie sur l'école pour transmettre ses valeurs. La réforme de l'école républicaine laïque est un enjeu pour le nouvel État français qui perçoit la jeunesse comme le fer de lance de la Révolution nationale. Le 13 octobre 1941, au début de l'année scolaire, le maréchal Pétain prononce un discours depuis une salle de classe à Périgny (Allier) radiodiffusé dans les écoles françaises. Le discours est par la suite affiché aux murs des salles de classe.

Les écoles reçoivent des milliers d'ardoises, de boîtes de porte-plumes, de cahiers ou de protège-cahiers reproduisant la devise du nouveau régime « Travail, Famille, Patrie » avec le visage du chef de l'État français. Si l'institution scolaire devient le réceptacle d'une intense propagande et le lieu privilégié du culte du Maréchal, elle demeure malgré tout, pour la majorité des enfants, un havre provisoire.

Les figures de l'imaginaire enfantin

Tandis que le conflit mondial s'annonce, un auteur, Marcel Aymé, bouleverse la littérature jeunesse de l'entre-deux-guerres. *Les contes du chat perché* inaugurent une relation nouvelle avec l'enfant lecteur et célèbre la toute-puissance de l'imagination ludique. Dans ce monde du jeu qui est dépeint, le retour à la normale apparaît néanmoins comme le point d'aboutissement de toute transformation, un véritable soutien pour des enfants en situation de conflit.

Les personnages de fiction préférés des enfants s'américanisent à partir du début des années trente. Prosper, le Professeur Nimbus, Babar côtoient Mickey et Blanche Neige. Durant la guerre, les références américaines tendent à disparaître et les héros des enfants sont parfois utilisés à des fins de propagande pour décrédibiliser l'action des Alliés. Un dessin animé français de 1943 ensevelit le professeur Nimbus et sa famille sous les bombes de Mickey, Popeye, Donald et Dingo.

Les jouets fabriqués par les prisonniers de guerre

Le soin que les prisonniers mettent à confectionner des objets pour leurs proches, contribue à entretenir le lien avec leur famille, malgré la captivité. Ces activités, encouragées par les autorités allemandes et françaises soucieuses de lutter contre le désœuvrement, donnent parfois naissance à des jouets gravés au nom d'un petit destinataire né après le départ en captivité.

Les jouets fabriqués en détention et en déportation

La confection des jouets fabriqués en prison et dans les camps tient souvent du miracle compte tenu du peu de ressources disponibles. Elle suppose un effort individuel et collectif immense. Par exemple, les dessins de Jeannette l'Herminier réalisés au camp de Ravensbrück nous montrent des adultes en train de confectionner de poupées destinées au block des enfants juifs ou à des enfants tsiganes. Leurs créations sont faites avec des matériaux de fortune, conquis ou volés, consolidés avec les cheveux des déportées,

Dans un univers où la notion de propriété n'existe plus, le besoin de fabriquer des jouets destinés à une camarade ou à distraire les enfants relève d'une stratégie de survie pour ces femmes comme pour les petits qu'elles tentent d'entourer.

Les jouets témoins

Pour les populations civiles, la Seconde Guerre mondiale se caractérise par le surgissement de formes spécifiques de violence jusqu'alors cantonnées sur le front de l'Est. Des exactions et massacres sont commis au moment où les combats sont les plus intenses, comme lors de la libération des territoires. Le 10 juin 1944, aux lendemains du débarquement de Normandie, deux cent quatre enfants âgés de moins de 14 ans périssent à Oradour-sur-Glane.

Absolument distinct dans ses enjeux, le génocide de la population juive d'Europe cible particulièrement les enfants qui constituent un véritable objectif de destruction. Du printemps 1942 à l'été 1944, plus de 11 000 enfants et adolescents de moins de 18 ans ont été déportés de France, parce que juifs, vers Auschwitz-Birkenau principalement, mais aussi Sobibor, Majdanek et Kaunas.

La destinée tragique de leurs petits propriétaires explique le soin attaché à la préservation et à la transmission des jouets « ordinaires » de certains d'entre eux. Assimilables à des reliques, ils passent du statut de souvenirs à celui de témoins en intégrant les collections d'institutions publiques.

La libération, rejouer la guerre ?

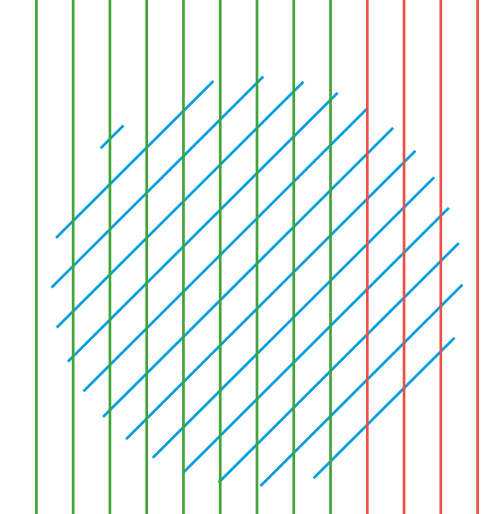
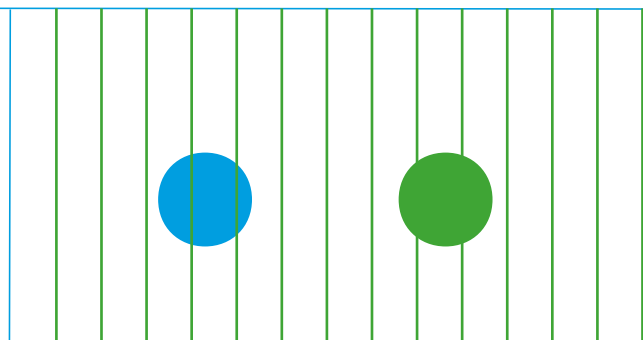
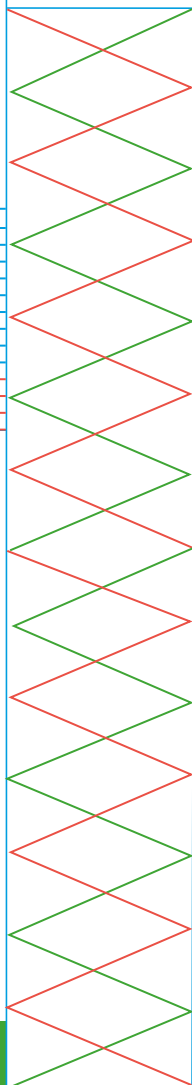
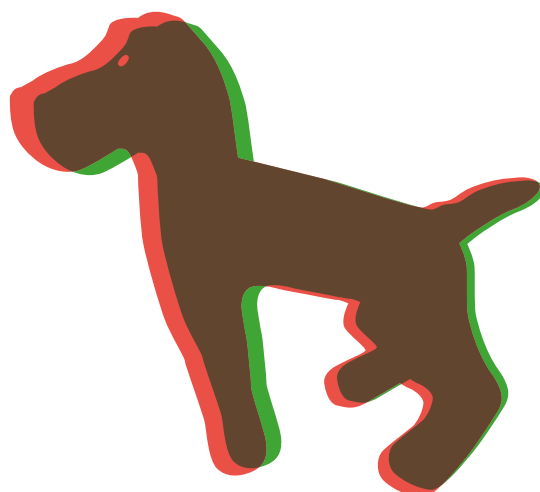
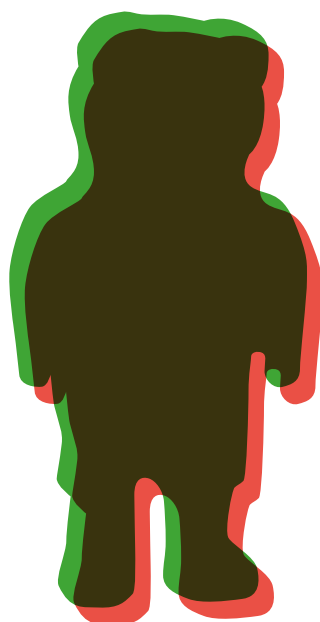
En 1939-1940, la guerre avait constitué une source d'inspiration pour les enfants, les fabricants et l'industrie du jouet. La période de la Libération influence à son tour des jeux qui se font l'écho d'une actualité brûlante, violente et parfois joyeuse, propre à nourrir les imaginaires enfantins. Non sans danger, les ruines urbaines, champs de bataille, carcasses de véhicules fourmillent de munitions et d'éclats d'obus qui font l'objet de trocs dans les cours de récréation, quand les jouets de fortune se voient parés de cocardes aux couleurs alliées.

Dès l'été 1944, les fabricants mettent en vente une multitude d'objets sur le thème de la Libération et de la Victoire sans douter un instant de l'issue de la guerre. Les cases *Obstacles* des plateaux de jeux s'intitulent désormais « Gestapo », « Montluc » et les cases *Avantages* « Jugement d'un milicien » ou « Troupes parachutées ». Dans un contexte qui reste celui des pénuries et des difficultés de production, les jouets de peu continuent de s'imposer : figurines en matériaux pauvres et découpis (figurines en papier à découper) permettent de rejouer la bataille.

Cinq

objets

incontournables



Les jouets de Serge et Guy Môquet

Boîte à trésors de Serge Môquet

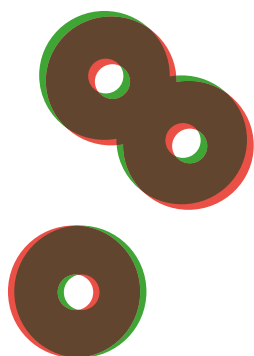
Musée de la Résistance nationale
Champigny-sur-Marne
Fonds Famille Saffray-Môquet
NE3346-80
© Pierre Verrier



Guy Môquet naît à Paris en 1924, son petit frère Serge en 1931. Qualifié « d'esprit vif » et d'excellent élève, Guy poursuit des études secondaires lorsque son père, cheminot et député communiste, est arrêté en octobre 1939. La signature du pacte germano-soviétique, puis l'invasion de la Pologne par l'Armée rouge avait en effet conduit, le 26 septembre 1939, à l'interdiction du parti communiste français.

Militant des Jeunesses communistes, Guy s'investit dès l'été 1940 dans l'impression et la distribution de tracts. Le 13 octobre 1940, il est arrêté par la police française à la gare de l'Est. Maintenu en détention malgré un acquittement faute de preuves, transféré en mai 1941 au camp de Choisel, il est désigné comme otage le 22 octobre et fusillé à l'âge de 17 ans avec vingt-six de ses compagnons. De santé fragile, traumatisé par la mort de Guy, son frère Serge décède en avril 1944 à l'âge de 12 ans et demi.

On doit à la disparition tragique des deux enfants la conservation exceptionnelle de leurs jouets, remis en 2007 au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne.



L'œuvre de **Tomi** Ungerer

Otto autobiographie d'un ours en peluche

Ours en peluche ayant
inspiré le personnage
d'Otto

Coton, feutrine, ouatine
et plastique

Musée Tomi Ungerer –
Centre international de l'illustration,
Strasbourg, D.99.2008.0.3
© Musées de la Ville de Strasbourg /
Diogenes Verlag AG, Zürich /
Tomi Ungerer Estate
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg



2

Âgé de 8 ans, Tomi Ungerer habite non loin de Colmar, en Alsace, lorsque la guerre éclate. Pendant quatre ans, il produit une multitude de dessins et d'écrits qui rendent compte des effets de la Seconde Guerre mondiale sur les pratiques ludiques des enfants. Descriptifs, humoristiques, portés sur la caricature, ils lui permettent de surmonter les difficultés d'un quotidien bouleversé, de mieux accepter la présence allemande en s'appropriant la réalité, celle d'une Alsace rattachée au Reich.

Cette enfance et cette adolescence singulières éclairent également ce que Tomi Ungerer désignera comme son « insensibilité quelque peu morbide vis-à-vis de l'Histoire ». Pourtant, au début des années 2000, il livre, avec Otto, autobiographie d'un ours en peluche, le récit bouleversant d'un demi-siècle d'histoire marqué par le second conflit mondial. Faisant, à travers Otto, le récit de ces jouets totems ou d'affection qui connaissent plusieurs vies et deviennent parfois pièces de musée, il répond aussi à la question : peut-on parler de la guerre aux enfants ?

3

La lanterne magique des enfants d'Izieu



Ivan Tsarawitch, 1943

montage de dessins
à l'encre et crayons
de couleur

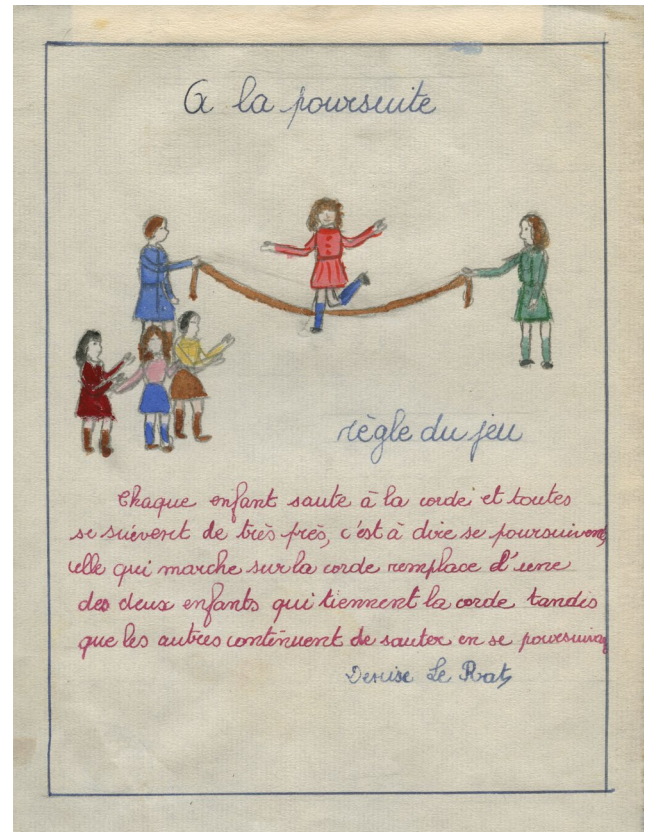
Bibliothèque nationale de France
© Pierre Verrier

Entre le mois de mai 1943 et le 6 avril 1944, 105 enfants originaires de différents pays d'Europe sont accueillis à la colonie d'Izieu. Située en zone d'occupation italienne jusqu'en septembre 1943, la colonie fondée par Sabine et Miron Zlatin dépend de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE). Elle est un lieu de protection momentanée pour des enfants juifs séparés de leurs parents, dans l'attente d'un placement en famille ou d'un passage à l'étranger.

Située sur les contreforts du Jura, Izieu offre un cadre de jeux et d'activités privilégié. Enseignement scolaire, activités culturelles, dessins et écritures rythment également le quotidien d'une maison dirigée par une femme qui fut peintre et auteure. Les « bobines de films » confectionnées par les enfants constituent, parmi d'autres, une trace exceptionnelle de la vie dans la colonie.

Philippe Dehan, le cuisinier de la colonie des enfants d'Izieu, utilise le principe de la lanterne magique pour créer avec les enfants des spectacles qui évoquent le cinéma. Après avoir conçu et dessiné une histoire sur de longues bandes de papier étroites collées entre elles, les enfants la passent devant une bougie pendant que d'autres lisent le récit des aventures, interprètent les dialogues et se chargent du bruitage.

Dessins d'enfants inscrits au registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO



Dessins de jeux de récréation, 1940

Cours Complémentaires
de l'École de jeunes filles,
123 rue de Patay,
Paris (13^e)

Réseau Canopé
Le Musée national de l'Éducation

Les jeux des enfants ne sont pas tous liés à la guerre et à l'actualité. En témoigne un ensemble de dessins réalisés par des écolières parisiennes représentant d'intemporels jeux de cour de récréation. On y découvre des jeux fixes, comme Pigeon vole, des jeux à mouvements réduits, comme la marelle et la corde à sauter, des rondes chantées et des jeux plus turbulents comme Au chat et à la souris ou À la poursuite. Les garçons jouent au bérêt, aux billes, à la balle aux prisonniers. Dans la sphère de l'école, comme celle de la famille, les enfants jouent d'abord à des jeux qui n'ont pas de rapport avec le conflit.

Ces dessins ont été réalisés par les élèves d'Adrienne Jouclard, enseignante en Cours Complémentaires de l'École de jeunes filles à Paris. Ils ont été inscrits au registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO en avril 2025.

5

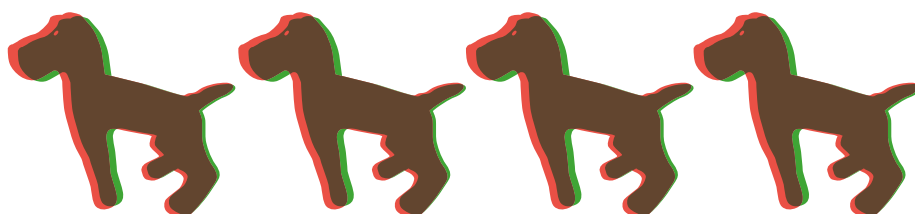
Le petit chien
en peluche, dit
« **Tichien** »
d'Annie



Tichien d'Annie J.-J.
Collection particulière

Garnie de son, la rigide mais élégante silhouette de Tichien évoque celle des Terriers en peluche qui figurent en couverture des catalogues d'étrennes. Acheté à Lyon en 1942 pour le premier Noël de la petite Annie, il porte le souvenir de sa maman décédée quelques mois plus tard. Élevé par ses grands-parents dans les pentes de la Croix-Rousse – son grand-père était un soyeux spécialisé dans les ornements liturgiques –, Annie ne s'est jamais séparée de Tichien jusqu'au moment de le confier au CHRD en 2024 pour l'exposition.

17



Un parcours



18

pour les plus jeunes

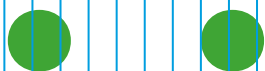


dès 7 ans

Peluches, jouets, jeux de société... sont des objets familiers pour les jeunes visiteurs. Mais au sein de l'exposition, ils s'inscrivent dans un contexte historique complexe, marqué par la guerre, la privation, l'exil ou la persécution. Le musée, conscient de la dualité entre l'attrait visuel du jouet et la dureté de leur histoire, propose un parcours spécifiquement conçu pour les enfants dès 7 ans, afin de rendre l'exposition compréhensible, engageante et respectueuse de leur sensibilité.

Un dispositif pensé à hauteur d'enfant

Le parcours enfant est intégré à la scénographie globale et repose sur trois piliers : autonomie, adaptation et narration. Le choix de onze jouets, dont les petits propriétaires étaient connus et avaient un parcours singulier, permet introduire les notions historiques et d'incarner l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Un cartel enfant a été spécifiquement rédigé pour eux avec vocabulaire accessible, des textes courts, et une approche artistique et sensible. Ce travail de médiation permet d'aborder, sans les occulter, les réalités de la guerre, notamment la persécution des enfants juifs. L'objectif est de permettre aux jeunes visiteurs de comprendre l'Histoire à travers le vécu d'enfants de leur âge, en faisant le lien entre objets du quotidien et contexte historique.



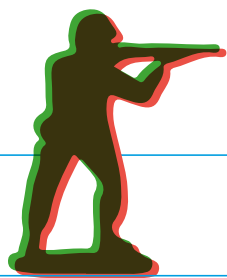
Une médiation ludique et immersive

Un audioguide jeune public, mis en voix et en musique, plonge les visiteurs dans l'univers de l'époque à travers un récit immersif inspiré des objets exposés. Il propose une création originale, sensible et documentée autour d'une sélection de 11 objets de référence. Le CHRD s'est entouré de la compagnie Mademoiselle F* pour concevoir ce parcours. Ensemble, ils ont imaginé une mise en récit partant des objets pour raconter le destin des enfants auxquels ils sont liés. Ce choix narratif revendiqué confère au parcours une dimension émotionnelle et pédagogique. Pour compléter le parcours : un livret-jeu, gratuit, accompagne les enfants dans leur découverte, mêlant informations historiques, devinettes et activités ludiques.

Un engagement pour l'accessibilité culturelle

Avec ce parcours, le CHRD réaffirme sa mission : rendre l'Histoire accessible à tous les publics, dès le plus jeune âge, sans simplification excessive ni traumatisme, mais avec exigence, respect et créativité.





Comment parler de la guerre aux enfants ?

20

Alors que la Seconde Guerre mondiale s'éloigne et que les derniers témoins directs disparaissent, la question de la transmission de cette histoire aux jeunes générations est cruciale. Pour les enfants d'aujourd'hui, cette période semble lointaine, presque irréelle, alors que la mémoire familiale s'efface peu à peu. Pourtant, dans un contexte où l'actualité ravive les peurs liées à la guerre et à la montée des extrêmes, il est plus que jamais nécessaire de leur donner des clés de compréhension du passé pour éclairer le présent.

Pourquoi aborder la guerre avec les enfants ?

Comprendre le monde actuel

La Seconde Guerre mondiale, malgré son éloignement, a des résonances contemporaines qui façonnent encore nos sociétés, nos institutions et nos valeurs. Expliquer ses causes, ses conséquences et ses leçons permet aux enfants de mieux appréhender nos sociétés, leurs institutions et leurs valeurs et de développer leur esprit critique.

Prévenir la banalisation de la violence

Parler de la guerre avec les enfants ne se limite pas à transmettre des faits historiques : c'est aussi un acte



de prévention contre la banalisation de la violence. Dans un monde où les conflits armés font régulièrement la Une de l'actualité, il est essentiel de rappeler que la paix n'est jamais acquise et qu'elle doit être activement défendue.

Transmettre des valeurs

L'histoire de la Résistance, des Justes parmi les Nations et des anonymes qui ont agi pendant la Seconde Guerre mondiale offre aux enfants de véritables modèles d'engagement et de courage. Ces récits montrent que, même dans les périodes les plus sombres, des individus ont fait le choix de s'opposer à l'injustice, parfois au péril de leur vie, pour défendre des valeurs universelles telles que la solidarité, la liberté, l'entraide et la dignité humaine.

Comment en parler sans heurter ?

Pour évoquer la Seconde Guerre mondiale avec les plus jeunes, le musée adapte son discours et ses outils de médiation afin de transmettre l'histoire, tout en tenant compte de leur sensibilité et de leur niveau de compréhension.

Privilégier le concret et l'émotion incarnée

Les enfants sont sensibles à l'héroïsme, mais aussi aux récits du quotidien. Parler de la vie sous l'Occupation – le jeu, l'alimentation, le froid, la peur – rend la guerre tangible et compréhensible.

Adapter le discours à l'âge

Les aspects les plus violents de la période, comme la Shoah, ne sont pas abordés frontalement avec les plus jeunes. L'usage de la fiction ou des parcours théâtralisés sont privilégiés pour aborder ces notions difficiles.

Valoriser les figures positives

Mettre en avant les trajectoires de résistants, de personnes ayant sauvé des vies, permet de montrer que chacun peut agir et que l'Histoire n'est pas faite que de victimes et de bourreaux.

Le catalogue

22

Sous la direction
d'Isabelle Doré-Rivé,
La guerre en jeux,

co-édition CHRD/MKF,
Paris, octobre 2025.

ISBN 978-2-493458-32-2
23 € - Relié cartonné
168 pages, 17 x 24 cm

Pensé comme un objet original, en résonance avec la muséographie de l'exposition, le catalogue richement illustré rassemble les contributions des membres scientifiques du projet. Il donne également à lire un article de Xavier Aumage, archiviste du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, sur la collection des jouets des frères Serge et Guy Môquet, ainsi qu'une analyse de l'historienne Capucine Wieviorka sur la collection de dessins d'enfants offerts au maréchal Pétain, conservée au CHRD. Chaque article est accompagné d'un cahier photographique, tandis qu'un troisième cahier présente les principaux jeux et jouets de l'exposition ainsi que le visage de leurs petits propriétaires.

Le CHRD a confié l'édition et la diffusion de l'ouvrage accompagnant l'exposition à MKF, éditeur de beaux-livres et d'ouvrages de sciences humaines.



«[À Montluc], je jouais à la marelle dans le bout de cour qu'il y avait devant (...) [Certaines détenues] râlaient et je crois qu'elles ne comprenaient pas que, pour une gosse, la vie ne s'arrête pas d'un coup et que le seul jeu que j'avais à faire c'était la marelle parce qu'il n'y avait rien pour jouer. »

Andrée G. à Montluc

**Le regard
de l'historienne
Camille Mahé**
Extrait du catalogue

« Guerre en jeux, jeux de guerre »

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les catalogues de jouets des grands magasins témoignent de la diversité des activités ludiques auxquelles peuvent s'adonner les enfants. Ces pratiques ne sont certes pas nouvelles : « le jeu devrait être considéré comme l'activité la plus sérieuse des enfants », écrivait Montaigne dans ses *Essais*, tandis que les archéologues et historiens de la période antique ont largement démontré la diversité des jouets et des jeux pratiqués par les enfants il y a de cela plusieurs siècles. À l'époque contemporaine, les activités ludiques sont toutefois beaucoup plus répandues, à la faveur, notamment, de deux phénomènes : la baisse des coûts de fabrication des jouets durant le premier XX^e siècle d'une part et, d'autre part, l'accroissement du temps de jeux, permis entre autres par l'interdiction du travail des enfants (lequel se maintient toutefois en partie dans les campagnes) et leur scolarisation, à l'origine d'un nouvel espace ludique partagé, la cour de récréation. Aussi les enfants qui grandissent durant les années 1940 pratiquent-ils le jeu quotidiennement et manipulent-ils des jouets quelle que soit leur origine sociale et géographique.

Activité considérée comme naturelle par les anthropologues de l'enfance, le jeu est d'abord le reflet du monde des adultes, à travers les jouets qu'ils produisent et qu'ils destinent aux plus jeunes, que ce soit dans un but politique (dans le cas du régime de Vichy), pédagogique ou simplement ludique (en particulier lorsqu'ils sont fabriqués par les parents). Mais il est aussi le reflet de celui des premiers concernés. Comme le rappelle le sociologue Gilles Brougère, dans le jeu, l'enfant est « co-producteur de l'univers de signification de son activité ludique ». S'il existe des règles, les plus jeunes décident aussi de son commencement, de sa fin, de ses enchaînements. Bien qu'ils soient ancrés et façonnés par le monde social dans lequel ils grandissent, les enfants y sont aussi acteurs. Les chercheurs qui travaillent sur le jeu ont de surcroît démontré que la pratique n'est pas une simple distraction : bien plus, elle est un moyen pour les enfants d'appréhender, de comprendre le monde qui les entoure.

Aussi le jeu (et non pas seulement les jouets) constitue-t-il une porte d'entrée pour appréhender le quotidien des enfants durant la Seconde Guerre mondiale et le régime de Vichy. Son étude permet de mesurer leur influence sur les plus jeunes : les enfants des années 1940 jouent-ils à la guerre ? Si oui, comment, et dans quelle mesure ? Les jouets proposés aux enfants exerçaient-ils un effet sur eux ? À quoi jouaient les enfants au temps de la Seconde Guerre mondiale ?

La presse jeunesse durant la seconde guerre mondiale

Béatrice Guillier
Extrait du catalogue

« Vous reviendrez, la guerre finie, plus mûres, plus expertes, plus utiles aussi » : quand les journaux pour petites filles forment la jeunesse d'après-guerre (1939-1946)

La Seconde Guerre mondiale arrive à pas de loup dans les illustrés pour petites filles, journaux hebdomadaires apparus au début du XX^e siècle. Ce sont d'abord des pages blanches, ou presque, qui en constituent les premiers indices. Après un mois de septembre sans changement notable, la lectrice de *Lisette, journal des petites filles* (Éditions de Montsouris) découvre en octobre le message suivant en travers d'une demi-page vide : « Toute correspondance dans les journaux étant interdite par la censure, le *Courrier de Marraïne* sera supprimé pendant toute la durée de la guerre. » Au même moment *Fillette, le journal de Shirley* (Société Parisienne d'Édition) annonce la suppression du « Sac à Malices », son courrier des lectrices, tandis qu'*Âmes Vaillantes* (Union des Œuvres Catholiques de France) explique que ses mots croisés ont été interdits par la Censure. C'est donc une absence qui marque l'entrée de la presse jeunesse dans des temps troublés, alors même que certains journaux n'ont encore pas dit un mot de la déclaration de guerre du 1^{er} septembre 1939. Et pour cause : les hebdomadaires pour petites filles sont préparés au moins trois semaines avant leur publication et ne peuvent donc tenir compte de l'actualité. Ainsi que l'explique Marraïne, la figure tutélaire de *Lisette*, à ses lectrices parfois indignées de son silence quant aux événements tragiques, « votre *Lisette*, composée et imprimée en temps de paix, vous arrivait en temps de guerre » (*Lisette*, 29 octobre 1939). À partir de ce

moment, les journaux consacrent une part très variable de leur contenu au sujet guerrier. Certains illustrés, à l'instar de *Lisette*, dédient simplement quelques éditoriaux et rubriques de travaux manuels à la guerre, tandis que d'autres, comme *La Semaine de Suzette* (Éditions Gautier-Languereau), y font référence chaque semaine, jusque dans la plus petite recette de cuisine. (...) Ces choix éditoriaux reflètent les difficultés rencontrées par chaque journal, qui sont elles-mêmes dépendantes de la composition de leur équipe de rédaction, ainsi que de sa capacité et de sa volonté de passer en zone non occupée à compter de l'été 1940. Passés les premiers mois de guerre, les hebdomadaires pour petites filles connaissent en effet des destins très différents. Tandis que *La Semaine de Suzette* cesse de paraître dès le mois de juin 1940, *Bernadette* (Maison de la Bonne Presse), dont la rédaction s'est installée en zone dite libre s'arrête à la toute fin de cette même année, et *Lisette* et *Fillette*, qui étaient restées en zone nord, en 1942. Les deux dernières années de publication voient une baisse qualitative et quantitative sensible de ces journaux, que les restrictions amputent de plusieurs pages, et contraignent les équipes à imprimer avec des encres et du papier médiocres. Seule *Âmes Vaillantes* continue de paraître jusqu'en 1944, avec des tirages qui augmentent régulièrement sur la période. Si des études sur les itinéraires des différentes maisons d'édition de la presse jeunesse pendant la Seconde Guerre mondiale existent et documentent notamment l'attitude des rédactions vis-à-vis du gouvernement du maréchal Pétain, rares sont celles qui analysent l'évolution du contenu de journaux pour enfants dans cette période de conflit à partir des seuls hebdomadaires illustrés pour petites filles, publications très populaires qui connaissent pour certaines des tirages qui atteignent avant-guerre les 100 000 à 200 000 exemplaires hebdomadaires. Qu'est-ce que la guerre fait aux journaux pour petites filles ? Alors que leurs pères sont appelés au front et les mères se retrouvent cheffes de famille, quelle attitude conseillent-ils aux petites filles d'adopter ? Quels adultes visent à présent à former ces journaux dotés d'une visée éducative assumée ?

P rogrammation culturelle

26



« Je me revois assis sur un tas de charbon
dans un abri de l'avenue Berthelot ; je me
souviens de l'explosion d'une locomotive
à Chaponost qui avait illuminé le ciel. »

Bruno C.

Visite commentée à 15 h

Dimanche 23 novembre
Samedi 29 novembre
Samedi 6 décembre
Samedi 13 décembre
Dimanche 21 décembre
Samedi 27 décembre
Dimanche 4 janvier
Dimanche 11 janvier
Dimanche 18 janvier
Samedi 24 janvier
Samedi 31 janvier

Visite rencontre

Explorez l'exposition à travers le point de vue d'un professionnel qui a contribué à sa réalisation.

Samedi 10 janvier à 11 h ou 15 h,
avec Louise Cunin et Mahé
Chemelle, atelier
de scénographie L+M

Samedi 28 février à 11 h,
avec Marion Vivier,
commissaire de l'exposition

Visite en famille à 15 h

Dimanche 30 novembre
Samedi 20 décembre
Dimanche 28 décembre
Dimanche 25 janvier
Jeudi 19 février à 14h30
Dimanche 22 février

Visite LSF à 11 h

Une visite par un.e médiateur.
rice, avec traduction simultanée
par un interprète en LSF.
Samedi 17 janvier à 11 h

Visite à jouer

Les enfants n'ont pas cessé de jouer pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais alors à quoi jouaient-ils ? Quels jouets avaient-ils ? Que nous disent ces objets sur leur quotidien ? À quels enfants ont-ils appartenu ? Et pourquoi sont-ils conservés aujourd'hui dans un musée ? Cette visite propose aux jeunes visiteurs, à travers des jeux et des observations, de découvrir la vie des enfants pendant la guerre, d'explorer l'histoire de ces objets, et de réfléchir à leur place aujourd'hui dans un musée.

Mercredi 24 décembre à 14 h 30

Vendredi 2 janvier à 14 h 30

Mercredi 11 février à 11 h

Visite à livre ouvert

Jean a 12 ans au début de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ces cinq années, il grandit et décide de « faire quelque chose » contre l'Occupation. Son engagement pour la liberté l'amène à découvrir le secret de ses parents et au-devant de rencontres inattendues. Mêlant lecture à haute voix et visite de l'exposition permanente, cette activité offre l'occasion de découvrir la Résistance qu'ont menée de nombreux Français durant la Seconde Guerre mondiale.

Vendredi 31 octobre à 14h30

conférence

Par **Camille Mahé**,
maîtresse de conférence
en histoire contemporaine
à l'université de Strasbourg

Conférence transcrite
en LSF



Jeudi

**4 décembre,
18h30**

Grandir à l'ombre de la Seconde Guerre mondiale

Que nous disent les traces laissées par les enfants de leurs expériences de la Seconde Guerre mondiale ? Qu'apprenons des dessins, des journaux intimes, des lettres, des travaux scolaires et même des jouets qu'ils ont parfois fabriqués ? En partant des mots d'enfants qui ont grandi durant les années 1940 et des objets qui composent leur quotidien (livres, journaux pour enfants, jeux), il s'agira de revenir sur la diversité et la spécificité des vécus enfantins d'une guerre totale qui a profondément affecté les jeunes Européens.

conférence

Par **Capucine Wiewiorka**,
doctorante en histoire
contemporaine
à l'université Panthéon-
Sorbonne, en cours de
préparation d'une thèse
intitulée *La propagande
maréchaliste et gaulliste
dans les mondes
scolaires, 1940-1947*



Mercredi

**21 janvier,
18h30**

« La Surprise au Maréchal » : lettres et dessins d'enfants offerts à Pétain (1940-1942)

Entre 1940 et 1942, le régime de Vichy organise trois « Surprise au Maréchal » auxquelles les écoliers de France sont invités à participer. Elles ont été pensées pour faire connaître la figure de Pétain aux plus jeunes et pour qu'ils adhèrent à l'idéologie du nouveau régime. Ainsi, les enfants envoient dessins et lettres par millions au chef de l'État et plus tard, se mobilisent pour venir en aide aux sinistrés de la guerre. Ces productions sont un témoignage exceptionnel de l'expérience des enfants pendant les années noires et mettent à jour toute l'œuvre de propagande qu'à imaginer le régime de Vichy à destination de la jeunesse.

conférence

Par **Manon Pignot**,
maîtresse de conférences
HDR en histoire
contemporaine,
Université de Picardie



Mercredi
4 février,
18h30

Enfants sans famille dans les guerres du XX^e siècle

Perdus lors d'une évacuation ou lors de déplacements forcés, restés seuls après la mort de leurs parents, arrachés à leurs proches lors d'un génocide ou d'une guerre, etc... tout au long du XX^e siècle, beaucoup d'enfants ont vécu la séparation, brutale et souvent définitive, d'avec leur famille. Mais « sans famille » ne signifie pas toujours « sans personne » : les fratries, parents de substitution, services sociaux et groupes de pairs ont tenté, à leur manière, de recréer un foyer.

projection

Projection suivie
d'une rencontre
avec **Pierre Goetschel**,
réalisateur et auteur
et **Alexandre Sumpf**,
auteur et maître
de conférences en
histoire contemporaine
à l'université de Strasbourg



Jeudi
26 février,
18h30

Les enfants de Pétain dans l'œil de Vichy

Entre 1940 et 1944, les enfants ont été des instruments majeurs de la politique comme de la propagande de Vichy, enrégimentés sous la figure paternelle du maréchal Pétain. Une ambitieuse fabrique d'images qui les met en scène, mais aussi des millions de lettres et de dessins conçus par les enfants eux-mêmes, construisent le soutien à l'État français et à son chef.

Ce film documentaire met en lumière la place centrale de l'enfance dans la Révolution Nationale. Les témoignages des enfants d'alors racontent l'emprise de Vichy sur la jeunesse, et son héritage diffusé jusqu'à nos jours.

Conseil scientifique

30

Comité scientifique

Chercheuse en culture visuelle, historiennes spécialistes de l'enfance en temps de guerre, historien de la famille sous Vichy, documentariste, la composition du comité scientifique réuni autour de l'exposition rend compte de la pluralité des points de vue nécessaire pour aborder la question de la culture matérielle de l'enfance pendant la Seconde Guerre mondiale en France.

Christophe Capuano, professeur des universités en histoire contemporaine (LARHRA/UGA)

Pierre Goetschel, documentariste

Béatrice Guillier Docteure en culture visuelle de l'École des hautes études en sciences sociales

Camille Mahé, Maîtresse de conférence en histoire contemporaine, IEP de Strasbourg / Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles - UMR 7069 (LinCS), chercheuse associée, Centre d'histoire de Sciences Po Paris (CHSP)

Laurine Richard, médiatrice culturelle au Mémorial National de la prison de Montluc

et prêteurs



Principaux prêteurs institutionnels et privés

Répondant à un appel lancé en janvier 2024, de nombreux usagers du musée ont contribué par le prêt de leurs photographies et, parfois, de leurs jouets à l'exposition. Leurs collections viennent compléter, de façon sensible, les objets empruntés aux grands musées de la Seconde Guerre mondiale, aux musées spécialisés dans la thématique du jouet ou de l'enfance, aux grandes institutions patrimoniales régulièrement sollicitées par le CHRD :

Bibliothèque municipale de Lyon
Bibliothèque nationale de France – département Estampes et photographie
Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane
Maison d'Izieu – Mémorial des enfants juifs exterminés
Mémorial de la Shoah, Paris
Musée d'Allard, Montbrison
Musée des arts décoratifs, Paris
Musée de l'Armée, Paris
Musée du jouet, Moirans
Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon
Musée de la Résistance de la ville de Limoges
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne
Musée Tomi Ungerer, Strasbourg
Réseau Canopé – musée national de l'Éducation
Service historique de la Défense, Vincennes

Pourquoi visiter le CHRD

32

Un lieu où l'histoire se fait vivante

L'histoire n'est jamais figée : elle s'écrit en permanence, nourrie par de nouvelles recherches, de nouveaux questionnements et l'évolution des regards portés sur le passé. La Seconde Guerre mondiale, si souvent invoquée dans les débats contemporains, reste paradoxalement une période mal connue, encombrée de représentations partielles ou subjectives. Le CHRD rend compte de ces dynamiques mémorielles et historiographiques, témoignant de l'évolution des interprétations scientifiques comme des perceptions collectives. Il se fait ainsi l'écho des débats actuels, invitant à une réflexion renouvelée sur l'usage public de l'histoire.

Un musée d'histoire dans un lieu de mémoire

Lyon occupe une place singulière dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : grand centre économique de la zone sud, terreau fertile de mouvements de Résistance, mais aussi siège régional de la Milice française et des organes de répression allemands. Le bâtiment du CHRD lui-même porte en ses murs une mémoire lourde de sens, ayant abrité la Gestapo lyonnaise entre 1943 et 1944, avant d'être bombardé.

Devenu lieu de mémoire, il incarne la violence de l'occupation et de la collaboration, le sacrifice des victimes, l'héroïsme des résistants et la résilience de la population lyonnaise. Visiter le CHRD, c'est donc pénétrer dans un espace où l'histoire côtoie la mémoire, offrant une expérience immersive et émotionnelle unique.

Un lieu d'éducation et de citoyenneté

Le CHRD s'adresse à tous les publics, des plus jeunes aux plus avertis, grâce à une offre culturelle variée : visites guidées, ateliers pédagogiques, jeux, médiations adaptées à chaque âge. Les expositions, les dispositifs interactifs et une programmation artistique riche invitent à une appropriation de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Le musée favorise ainsi l'éducation à la citoyenneté, en encourageant la réflexion sur les mécanismes de la répression, les valeurs de résistance et de liberté, et la portée universelle de ces enjeux au-delà du seul contexte de 1939-1945.

Le CHRD se positionne ainsi comme un acteur essentiel de la transmission et de la construction d'une mémoire partagée, au service d'une société plus éclairée et engagée.

La guerre en jeux
exposition temporaire
du 19 novembre 2025
au 07 juin 2026

www.chrd.lyon.fr
14, avenue Berthelot - Lyon 7
04 72 73 99 00
Ouvert du mercredi
au dimanche, de 10h à 18h

Visuels presse

34



Maurice C. et Pierre J.,
Drouillat (Ain), 1940
Collection particulière



↑ **Jacqueline, Danielle, Robert L.**
et le poupon Nicolas, Villerest (Loire), 1943
Collection particulière



↑ **Paul L.,**
Poitiers (Vienne), vers 1940
Collection particulière

↓ **Poupée en bois tricolore chaussée de sabots, vers 1944**
CHRD, Lyon, Photo Pierre Verrier



35



↑ **Portrait du maréchal Pétain, 1942**
Dessin de Louis Beauhaire, 11 ans,
école La Rochefoucaud, Paris
Service historique de la défense, Vincennes,
GR 1 K 967/47 14



↑ **Simone R., Lyon, vers 1940**
Photographiée
par son père, Émile Rougé
(1900-1974)
Collection particulière

↗ **École Édouard-Herriot, Lyon, 1941**
Souvenir scolaire
par le photographe Gay,
Vaulx-en-Velin
Collection particulière



**Cahier d'écolière
d'Yvette B.,
1944-1945**

CHRD, Lyon, Photo Pierre Verrier



**Jeu de Mistigri, sd
Conçu et dessiné par
Tomi Ungerer (1931-2019)**

Musée Tomi Ungerer - Centre
international de l'illustration,
Strasbourg 99.991.21.508



↑ **Boîte à trésors de Serge Môquet**

Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne
Fonds Famille Saffray-Môquet, NE3346-80 Photo Pierre Verrier

↑ **Carte postale sentimentale 1939-1940**

CHRD, Lyon

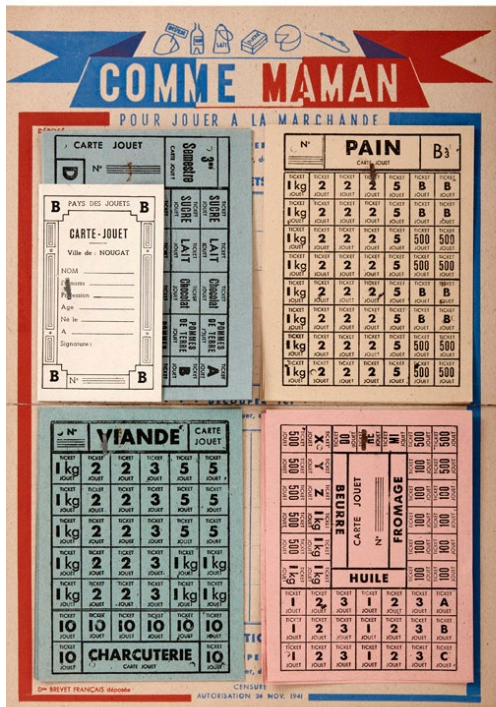


↑ **Otto : Autobiographie d'un ours en peluche, 1999** Esquisse pour la couverture du livre de Tomi Ungerer (1931-2019)

Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, Strasbourg, 99.2008.46.30

© Musées de la Ville de Strasbourg / Diogenes Verlag AG, Zürich / Tomi Ungerer Estate

Photo : Musées de la Ville de Strasbourg



↑ **Album à colorier Libération de la France, 1945**, Jean-Pierre Lenoir (ill.)

Office central de l'Imagerie Paris (éd.) - CHRD, Lyon, Photo Pierre Verrier

↑ **Comme maman - Pour jouer à la marchande, 1941**

CHRD, Lyon, Photo Pierre Verrier

contacts presse

Pour toutes demandes de visuels HD ou d'interviews,
n'hésitez pas à nous contacter.

Magali Lefranc

Responsable de la
communication du CHRD
magali.lefranc@mairie-lyon.fr
04 72 73 99 06

Aurélié Romand

Attachée de presse, chargée
des partenariats influenceurs
06 26 45 49 82
aurelie.romand.pro@gmail.com

[LinkTree CHRD Lyon](#)